

Le patrimoine culturel un levier pour le développement local ? Cas de l'artisanat**Titouche Rosa ****Received : 11-08-2018**Accepted : 10-10-2018***Résumé :**

La mondialisation et son cortège d'innovations ont incontestablement amélioré la production des biens et services et les conditions de vie de l'humanité, mais les fruits de cette croissance sont très inégalement répartis. Il est indéniable qu'il existe un phénomène d'exclusion économique et social, marqué par un taux de chômage élevé, notamment dans les pays restés à la périphérie de cette mondialisation.

. La mondialisation et ses aléas ont généré un nouveau défi : survivre avec les moyens du bord. Pour ce faire, les populations de ces pays ont décidé de relever leurs manches et de tenter de tirer leur épingle du jeu en mobilisant leurs ressources et toute leur créativité pour influencer positivement le développement, et partant, leur qualité de vie. Dans le but de réaliser cet objectif, les populations ont été contraintes de se tourner vers la première ressource qu'elles possèdent et dont elles ont une parfaite connaissance, à savoir leur territoire et ce qu'il recèle comme richesses naturelles et humaines.

Mots clés: Développement local, culture, patrimoine, artisanat, Kabylie.

* Enseignante & Doctorante à la faculté des Sciences économiques de l'université, rosa_titouche@yahoo.fr

Introduction

« Le patrimoine culturel immatériel dépend de ceux dont la connaissance des traditions, des savoir-faire et des coutumes est transmise au reste de la communauté, de génération en génération ou à d'autres communautés...¹ »

Face à un monde de plus en plus globalisé, les pays en voie de développement ont été confrontés à de nouvelles questions : quelle marge de manœuvre reste-t-il aux populations locales désireuses de maîtriser autant que faire se peut leur destin ? Quel avenir le XXI^e siècle réserve-t-il à des régions traditionnellement désignées comme étant des régions ressources, lorsque ces ressources viennent à disparaître ou à ne plus être utiles. La mondialisation et ses aléas ont généré un nouveau défi : survivre avec les moyens du bord. Pour ce faire, les populations de ces pays ont décidé de relever leurs manches et de tenter de tirer leur épingle du jeu en mobilisant leurs ressources et toute leur créativité pour influencer positivement le développement, et partant de là, leur qualité de vie.

Dans le but de réaliser cet objectif, les populations ont été contraintes de se tourner vers la première ressource qu'elles possèdent et dont elles ont une parfaite connaissance, à savoir leur territoire. Un regard neuf est donc porté sur le territoire, qui n'est plus un simple support, mais un acteur principal du développement, car il regroupe en son sein les divers acteurs locaux (élus, associations, artisans...). La réponse apportée s'est ainsi manifestée à travers des initiatives de prise en charge du développement par les populations elles-mêmes.

Ainsi, notre attention s'est portée sur un territoire et un domaine bien déterminés, à savoir l'artisanat algérien en général, et Kabyle en particulier, qui s'avère être d'une incontestable richesse et d'une étonnante variété, tant dans les formes que dans les techniques et les décors. Cette richesse est rehaussée par la modestie des matériaux dont sont constituées les œuvres artisanales. La culture kabyle survit ainsi grâce à sa langue, sa musique, mais aussi son art, à travers maintes productions artistiques matérielles ; celles-ci concernent le domaine du tissage, les tentures, le tapis, la poterie, le travail du bois aux décors géométriques multiples dont s'inspire une vaisselle aujourd'hui commercialisée sur tout le territoire algérien, l'orfèvrerie, et enfin les bijoux kabyles très spécifiques, traditionnellement en argent. Il existe ainsi des productions connues dans tout le Maghreb : le burnous, les instruments en bois, etc. beaucoup de Kabyles se sont spécialisés dans un artisanat actif, au savoir-faire manufacturier très développé, productif de ces œuvres particulières à la culture berbère.

C'est devant cette situation paradoxale d'une Kabylie léthargique qui sombre de plus en plus,

¹ UNESCO : Que ce que le patrimoine culturel immatériel ? Rapport Novembre 2011.

tout en possédant une richesse inestimable, l'art artisanal, un art profondément ancré dans ses racines, que nous avons décidé d'entreprendre ce travail. Nos nombreuses lectures dans ce domaine nous ont conduit à nous poser un ensemble de questions de fond sur lesquelles nous comptons nous pencher ; nous vous les présentons comme suit :

- Quelle est la réalité du secteur de l'artisanat en Kabylie ? Que ce que le développement local ? Et, le secteur de l'artisanat peut-il réellement contribuer de façon significative à la résorption du chômage ?
- Le développement local pourrait-il représenter une réponse au sous-développement de la Kabylie et, auquel cas, peut-il être basé sur une dynamique de développement et de promotion des ressources et des produits artisanaux locaux ?

1- LE DEVELOPPEMENT LOCAL

Il existe plusieurs définitions du développement local, nous allons essayer de vous présenter celles qui nous semblent être les plus pertinentes.

1-1-DEFINITION

D'abord, dans le terme « développement local » il y a d'abord « local » concept qu'il s'agira de cerner au mieux. Dans la vie quotidienne, le local est le lieu où on vit, où on se reconnaît et où on est reconnu ; c'est une évidence, le village et son terroir, le douar et ses pacages, le quartier avec son bâti et ses espaces d'échange ou de confrontation ; c'est aussi le lieu d'enracinement du « ASL », l'origine de la lignée paternelle, le lieu donc où se trouvent des parents, le cimetière, un saint homme protecteur, une mémoire, des références. Le local est donc un « chez nous », le « nous » changeant inévitablement avec les conditions historiques, mais portant une légitimité².

Selon Xavier GREFFE, « *le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire, à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies, il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté, un espace de solidarité active* »³.

1-2- LES ACTEURS DU DEVELOPPEMENT LOCAL

Le développement local est l'affaire d'acteurs de toute sorte qu'il faut mettre en rapport, mobiliser pour assurer leur participation, pour stimuler une synergie créatrice, porteuse d'effets de

²CHAULET (Claudine) : Le local, l'origine et le terme. In Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales Insaniyat, N°16, janvier -avril 2002.

³GREFFE (Xavier) : Le développement local. Editions de l'Aube – DATAR, 2002.

développement⁴.

1-2-1- Le territoire

Selon D. Maillat, qui se situe au sein des approches initiées par Ph. Aydalot : « *Il existe une autre logique du développement, une logique qui part des territoires locaux ou plutôt des systèmes sociaux territoriaux. On peut ainsi montrer qu'il existe des dynamiques territoriales spécifiques qui fonctionnent de telle manière que le développement d'une région n'est pas subordonnée à sa seule capacité d'attraction d'établissements ou de filiales de grandes entreprises, mais qu'il dépend de son aptitude à susciter des initiatives locales, à générer un tissu de nouvelles entreprises et à mettre en œuvre une dynamique territoriale de l'innovation* »⁵.

De ce fait, le territoire ne serait plus un simple support, mais deviendrait un véritable acteur du développement, et ce à travers le regroupement territorial d'acteurs économiques et de ressources immatérielles (formation, recherche) qui, par leur interaction, développent des compétences, des savoir-faire, des règles spécifiques associées au territoire, c'est-à-dire un milieu. Les territoires sont donc des entités socio-économiques construites, c'est la constitution d'un espace abstrait de coopération entre différents acteurs avec un ancrage géographique, pour engendrer des ressources particulières et des solutions inédites⁶. Le territoire est donc le premier acteur sur lequel est basé le développement local et surtout sans lequel il ne pourrait exister, à condition bien sur qu'il soit identifié et délimité.

1-2-2- Les entreprises

Parmi les forces qui modélisent le territoire, les choix spatiaux et organisationnels des entreprises ont un poids significatif, c'est pour cela qu'une commune peut chercher à rééquilibrer la répartition spatiale des entreprises sur son territoire, en mettant en œuvre des politiques attractives pour attirer des entreprises qui tendent à se localiser ailleurs. La commune de ce fait, favorise son propre développement local et une répartition spatiale plus harmonieuse des entreprises⁷ ; mais le développement d'une économie locale suppose que les entreprises trouvent facilement les moyens suffisants pour financer leurs projets.

1-2-3- Les collectivités locales

Une collectivité locale est une entité administrative, dotée d'une personnalité morale et juridique propre, d'une certaine autonomie (ou d'espaces de liberté contrôlée) dans le respect des droits de

⁴PREVOST (Paul Prévost) : Le développement local : Contexte et définition. Cahiers de recherche IREC 01-03, Institut de recherche et d'enseignement pour les coopératives de l'Université de Sherbrooke.

⁵MAILLAT (D) et PERRIN (J.C) : Entreprises innovatrices et développement territorial. Neuchâtel, EDES, 1992.

⁶PECQUEUR (B) : Le développement local : Pour une économie des territoires. Edition Syros, Paris, 2000.

⁷TOURJANSKY-CABART (L) : Le développement économique local. PUF, Paris, 1996.

l'Etat, et d'un budget propre (autonomie financière), et qui est capable de prendre certaines décisions de nature réglementaire⁸.

1-2-4- Les organismes de promotion du développement local

On distingue principalement les chambres de commerce et de l'industrie ainsi que les offices de promotion des investissements :

Les chambres de commerce et d'industrie

Elles tiennent une place à part dans le développement économique local. Leur action est importante et proche de celle des collectivités locales avec qui elles sont parfois amenées à coopérer, elles jouissent d'une grande autonomie financière grâce à leurs recettes fiscales et parafiscales ; en plus, elles représentent directement les intérêts des entreprises.

L'office de promotion des investissements

Il s'agit d'un organisme à vocation purement économique, il a pour missions de :

- Agir pour le compte des collectivités locales, dans l'étude et l'aménagement d'espaces fonciers industriels susceptibles de recevoir des investissements en application des instruments d'urbanisme et d'aménagement.
- Rétrocéder les terrains aux utilisateurs conformément aux délibérations du comité d'assistance de localisation et de promotion des investissements.
- Organiser, et animer les services communs à l'ensemble des opérations et réaliser les équipements correspondants.
- Prospector des investissements nationaux ou étrangers.
- Assister à la création des entreprises.
- Rechercher des financements, engager des relations d'affaire et d'échange avec les organismes étrangers et initier des rencontres et séminaires.

1-2-5- Les élus

L'élu est un élément central dans toutes les structures et dans tous les systèmes, c'est lui par ses capacités, ses agissements, son savoir et sa volonté, qui détermine l'évolution à l'échelle locale. Dans le cadre de projets locaux, il doit, bien sûr, y avoir concertation entre les élus et la population, mais les mécanismes de concertation ne vont pas toujours de soi dans les sociétés fortement hiérarchisées où tous les individus n'ont pas également accès à la parole. Les projets locaux sont également difficiles à

⁸BONFIGLIOLI (Angelo) : Gouvernance Décentralisée et Développement Local. Fonds d'Equipement des Nations Unies / Développement Local, janvier 2005.

mettre en place dans les pays où les débats politiques sont particulièrement tendus.

1-2-6- La société civile

L'importance de la société civile, son émergence, son renforcement font qu'elle s'exprime de plus en plus sur le processus de la mondialisation. La société civile est le premier acteur et le principal instigateur du développement local. Ce concept très vaste, incluant le plus souvent des acteurs variés tels que les associations, les syndicats, les organisations d'employeurs et les médias. En effet, le développement local s'appuie sur une force endogène qui oppose au capitalisme dominant le potentiel local d'organisation. Mode alternatif de développement endogène et localisé, où l'on compte sur ses propres forces⁹.

1-2-7- Les institutions publiques

Le dynamisme local couvre tant la capacité d'initiative économique que la création culturelle et intellectuelle et que la capacité de construire un environnement naturel et bâti de qualité. Ce dynamisme local émergera progressivement de l'action d'organismes qui faciliteront la mobilisation, la concertation, les opportunités d'affaires, les projets, les priorités du développement de leur milieu. Il dépendra aussi, dans une certaine mesure, des ressources financières, techniques et humaines dont les organismes de développement local pourront disposer¹⁰.

1-2-8- L'université

L'université est le milieu qui permet la formation et la recherche de formateurs et de cadres techniques indispensables au développement. Toute recherche portant sur le développement local suppose un travail conduit en coopération avec des équipes de recherche étrangères au territoire en question, afin d'apporter un point de vue plus objectif, différent de celui des habitants du territoire. Cela suppose l'élaboration d'un programme de recherche en commun dans le cadre de la coopération universitaire.

La mise en œuvre de cette coopération implique la conclusion d'un accord qui permet de définir à court ou à moyen terme des objectifs bien déterminés et susceptibles d'évaluer les résultats obtenus. Ce sont ces accords qui permettent à l'université d'être un acteur principal du développement et qui peut assurer la continuité des relations avec l'extérieur pour être féconde. Pour tout processus de développement, la maîtrise de technologies importées et la capacité de les adapter aux spécificités locales sont très importantes.

⁹PECQUEUR (Bernard) : Le développement local : Pour une économie des territoires. Edition Syros, Paris, 2000.

¹⁰ VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

1-2-9- Les coopératives

Les coopératives partagent les mêmes valeurs de référence que le développement local et elles interviennent selon des principes d'action proches de ceux du développement local¹¹. Elles constituent, pour ces deux raisons, un outil particulièrement utile du développement local.

Les coopératives ont pris au fil des ans de l'importance dans le processus de développement, et ce grâce aux objectifs qu'elles se sont assignées et qui consistent en la création et le maintien d'emplois viables et la création de richesse dans le but d'améliorer la qualité de vie des travailleurs associés, de conférer de la dignité au travail humain, de permettre l'autogestion démocratique des travailleurs, et de promouvoir le développement des collectivités et le développement local¹²

1-2-10- Les associations locales

Le mouvement associatif représente un cadre d'expression pour les savoirs faire et les dynamismes locaux, qu'il constitue un lieu d'échanges et de propositions, qu'il permet de fédérer des potentialités éparses, qu'il permet même de relayer les pouvoirs publics dans la gestion ou la prise en charge de créneaux ou secteurs socio-économique ignorés ou marginalisés au niveau de l'Etat.

1-3- Les conditions nécessaires à la réussite du D.L

Plusieurs conditions doivent être réunies afin d'atteindre les objectifs du développement local, nous pouvons donc présenter les piliers du développement local comme suit :

1-3-1- L'entrepreneurship

La valorisation de l'entrepreneurship, est le champ d'action privilégié des communautés locales pour assurer leur développement économique. L'Entrepreneurship étant défini comme «*l'action de personnes qui organisent, dirigent des entreprises et en assument les risques en vue du profit. Il signifie également un état d'esprit, une idéologie, une manière de penser et de vivre*»¹³. En fait, on peut dire que l'entrepreneurship désigne l'ensemble des aspects relatifs à la mise sur pied et à l'exploitation d'une entreprise. En effet, l'adoption d'une démarche entrepreneuriale, motive les principaux acteurs à prendre des risques, à innover, à multiplier les initiatives et les propositions, pour être capable de faire face aux changements et de pouvoir communiquer pour mieux coopérer, etc.

1-3-2- La confiance

¹¹ DRAPERI (Jean François) : Coopération et développement local. In Entrepreneurs et PME, approches algéro-françaises, Edition l'Harmattan, 2004.

¹² Rapport de l'Organisation internationale des Coopératives de Production Industrielle, d'Artisanat et de Services, le 23 septembre 2005.

¹³ www.entrepreneurship.qc.ca

Le développement local fait appel à une volonté de concertation et la mise en place de mécanismes de partenariat et de réseaux. De ce fait, la confiance est un élément-clé du développement local car il est indispensable aux interactions locales¹⁴. En effet, les structures plus partenariales sont rendues possibles parce qu'il existe des relations de confiance et de réciprocité et une éthique commune du travail liée à l'appartenance à un même lieu¹⁵.

1-3-3-L'information

Dans une démarche de développement local, le développement est l'affaire de tous et non pas des seuls professionnels. Il importe donc que l'information obtenue par les études du diagnostic soit diffusée au plus grand nombre et partagée avec les divers organismes de développement présents sur le territoire¹⁶, afin que tous les membres de la communauté sentent qu'ils ont un rôle à jouer, et qu'ils sont tous concernés.

Diverses méthodes doivent être utilisées afin d'atteindre le plus grand nombre de personnes et surtout que le message soit compris de tous, par exemple à travers des rencontres, des expositions itinérantes, les médias, des vidéo...

1-3-4-Le partenariat

Le partenariat entend un système de relations égalitaires non ascendant. Il suscitera la mise au point de nouveaux modes de travail, de nouvelles manières de penser et d'agir, teintés de respect mutuel, d'humanisme. Une nouvelle culture de projet sous-tend le développement local, elle conduit à un système sociétal plus respectueux de chacun. Le partenariat a pour but de mutualiser les énergies, de les renforcer; il peut produire à terme de nouveaux acteurs pour répondre aux besoins identifiés grâce à cette mutualisation locale.

1-3-5-Solidarité

La compétition mondiale impose une solidarité locale. Les sociétés locales vivent une solidarité qui n'est pas toujours consciente et rarement formulée comme telle. Les stratégies d'adaptation aux contraintes extérieures, que développent les acteurs en se renforçant mutuellement, enclenchent un processus de développement. Les avantages de la proximité et des liaisons de type local ne peuvent produire des effets positifs que s'ils sont totalement ouverts à l'extérieur¹⁷. La solidarité s'articule autour de réseaux rassemblant les relations personnelles et informelles caractéristiques d'une culture locale. Au premier rang de ces relations, on trouve les réseaux familiaux, la solidarité familiale est à la

¹⁴PECQUEUR (B) et ZIMMERMANN (Jean Benoît) : Economie de proximité. Edition Lavoisier, Paris, 2004.

¹⁵MATTEACCIOLI (Andrée) : Philippe Aydalot pionnier de l'économie territoriale. Edition Harmattan, 2004.

¹⁶VACHON (Bernard) : Le développement local intégré : une approche humaniste, économique et écologique du développement des collectivités locales. Dîner conférence Carrefour de relance de l'économie et de l'emploi, Québec, 19 novembre 2001.

¹⁷PECQUEUR (Bernard) : Le développement local : Pour une économie des territoires. Édition Syros, Paris, 2000.

base de la création de nombreuses entreprises et de leur développement. Elle permet de mobiliser du capital et de l'énergie humaine¹⁸. Au cours de la production, la solidarité va pouvoir jouer, les entrepreneurs peuvent se prêter des machines, organiser une sous traitance mutuelle en fonction des commandes de chacun, faire circuler des informations sur les savoirs faire.

1-3-6-La création d'un environnement porteur

Il s'agit de créer des conditions de développement plutôt que le développement lui même. L'Etat doit agir non seulement sur les infrastructures de base, mais également sur les questions de localisation, d'urbanisation, d'enclavement, de cadre de vie, et surtout d'accueil aux activités économiques. Ainsi, un environnement favorable au développement local comprend les institutions formelles telles que les lois, les politiques et les systèmes organisationnels, de même que des institutions informelles telles que les valeurs, les normes et les pratiques sociales qui influent sur les décisions et les comportements des personnes.

1-3-7-Leadership

La présence de leaders locaux est un autre facteur important que l'on retrouve dans les dynamiques locales les plus prometteuses. Paysans ou intellectuels fortement enracinés dans leur milieu ont un rôle souvent déterminant mais qui n'est durable que s'il y a volonté et capacité des leaders à animer la dynamique amorcée, à décentraliser les responsabilités, à favoriser le partage des tâches, etc.

1-3-8- L'esprit territorial et stimulations extérieures

La relation de l'esprit territorial avec le développement local, se manifeste à travers le sentiment d'appartenance, l'ouverture sur l'extérieur, la modernité, le dynamisme. Il s'agit là de notions complexes qui ne peuvent être inculquées à court terme à une population. La place accordée ici à la culture peut paraître surfaite, mais l'ensemble des expériences de développement local, et notamment en Ecosse, en Irlande, au Pays Basque¹⁹, ont montré qu'un fort sentiment d'appartenance à une culture a provoqué des effets immédiats et positifs sur le dynamisme économique.

1-3-9-Le transfert du pouvoir de décision ou gouvernance locale

La gouvernance locale, qui se concrétise par la construction de compromis locaux entre acteurs aussi bien privés que publics, est caractérisée par le degré d'articulation et de cohésion des différentes

¹⁸ Idem.

¹⁹BOUGUERMOUTH (A) et BOUTELDJA (O) : Les entraves du développement local dans la wilaya de Tizi Ouzou. Rapport du centre national d'études et d'analyses pour la planification, janvier 1994.

proximités institutionnelles qui spécifient un territoire, qu'il s'agisse du rapport salarial, de l'affrontement entre capitaux individuels, des relations entre acteurs privés et acteurs publics²⁰. Ce n'est pas bien sûr parce que les acteurs locaux sont responsabilisés dans la gestion des ressources naturelles de leurs terroirs qu'ils prennent automatiquement les bonnes décisions qui permettraient la préservation de ceux-ci, voire leur accroissement.

1-3-10-Le savoir-faire

Le savoir-faire est un patrimoine intellectuel au niveau d'une entreprise, mais aussi d'un territoire, d'une société. Au sens culturel du terme, le patrimoine est l'ensemble des sites, quartiers, collections ou pratiques qu'une société hérite de son passé et qu'elle entend préserver et transmettre aux générations futures²¹.

2-DEFINITIONS DES CONCEPTS DE PATRIMOINE ET CULTURE

Dans ce qui suit, nous allons voir les principaux concepts que sont la culture et le patrimoine.

2-1-DEFINITIONS DES MOTS CULTURE ET CIVILISATION

Le mot « **culture** » et « **civilisation** », désignent cette totalité complexe qui comprend les connaissances, les croyances, les arts, les lois, la morale, la coutume, et toute autre capacité ou habitude acquise par l'homme en tant que membre de la société. C'est la boussole d'une société, sans laquelle ses membres ne sauraient ni d'où ils viennent, ni comment il leur convient de se comporter²².

Cernons d'abord la notion de « culture ». Celle-ci se caractérise par son mode de transmission, que l'on désigne comme tradition. La tradition se définit comme ce qui d'un passé persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui, à leur tour, au fil des générations, la transmettent²³.

En tant que totalité complexe qui comprend les capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société, la culture possède certaines caractéristiques.

Il n'existe aucune culture-tradition qui ne soit rattachée à une société donnée, historiquement et

²⁰ GILLY (J.-P.) et PERRAT (J.) : Développement local et coopération décentralisée, Entre gouvernance locale et régulation globale. Colloque Economie Méditerranée Monde Arabe, Sousse 20 et 21 septembre 2002.

²¹ DONSIMONI (M), KEMMAR (M) et PERRET-KARNOT (C) : Les bijouteries d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, 2010.

²² WARNIER (J.P) : La mondialisation de la culture. Edition Casbah, Alger, 1998.

²³ WARNIER (J.P) : La mondialisation de la culture. Edition Casbah, Alger, 1998

géographiquement située. Une culture ne peut ni vivre ni se transmettre indépendamment de la société qui la nourrit. Réciproquement, il n'existe aucune société au monde qui ne possède pas sa propre culture. C'est en cela que toute culture est socialisée²⁴.

Le village kabyle est une unité politique et administrative, en pays kabyle, est le village (taddart). C'est un corps qui a sa vie propre, son autonomie : il nomme ses chefs, fait ou modifie ses lois, s'administre lui-même et peut, s'il est assez fort, se passer de ses voisins²⁵.

La première idée, chère aux kabyles est peut être celle qui est la solidarité. Cette idée de solidarité pénètre dans son esprit de très bonne heure, soit par les récits faits en famille, soit par les conversations qui ont lieu dans les réunions publiques et quotidiennes dans les *djemaas*. On ne peut pas imaginer combien elle est poussée loin par l'esprit éminemment sociétaire du Kabyle. On ne trouve jamais ici l'individu isolé et menant une vie libre et indépendante. Dès ses premiers pas dans la vie, l'homme est non seulement pris dans les liens de la famille (et par famille, tous les individus unis par le sang, quel que soit le degré de parenté), mais encore dans les liens que crée le voisinage et qui amènent la formation de *Kharouba* et dans les liens qu'il s'impose volontairement en choisissant son *cof*. C'est l'association qui a permis aux Kabyles de conserver intact leur droit coutumier²⁶.

La culture est aussi victime de la mondialisation, cette autre machine qui broie le régional pour en faire une pâte homogène avec le reste. Sournoisement, elle se fraie un chemin même dans la roche, crée des tunnels pour arriver jusque dans les anfractuosités²⁷ du pays et élague²⁸ sur son parcours les spécificités locales²⁹.

2-2-DEFINITIONS, CARACTERISTIQUES ET DOMAINES DU PATRIMOINE

Nous allons voir les différentes définitions du mot patrimoine, ainsi que ses caractéristiques et

²⁴ Idem.

²⁵ OULD FELLA (A) : Ethnographie de l'espace public d'un village de Kabylie : Ait Arbi. Paradigme et communautaire et citoyenneté en construction. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.

²⁶ AMELLAL (B): La politesse en kabylie: De la vertu d'hier à la nécessité d'aujourd'Hui. Edition Tafat, Alger, 2015.

²⁷ De l'ancien français (1503) **anfractuosit** (« repli sinueux »), du radical du latin anfractuosus (« **anfractueux** »), de anfractus ou amfractus (« **anfractuosit** »), de am pour amb (« autour ») et frangere (« briser ») : ce qui est brisé de tous côtés.

²⁸ Verbe. (Foresterie) Ébrancher jusqu'à une certaine hauteur ou éclaircir en coupant une partie des branches. (Figuré) Retrancher dans un ouvrage de l'esprit ce qui l'allonge inutilement et nuit à sa force, à son éclat. Il y a beaucoup à **élaguer** dans ce développement.

²⁹ AMELLAL (B): La politesse en kabylie: De la vertu d'hier à la nécessité d'aujourd'Hui. Edition Tafat, Alger, 2015.

ses domaines.

2-2-1-Définitions

Le mot est ancien, la notion est immémoriale. Comment résumer le caractère presque insaisissable du patrimoine, un concept qui fluctue dans le temps et dans l'espace ? Lorsque l'économiste Guido Guerzoni définit le patrimoine culturel comme un « ensemble de biens hétérogènes, qui se transforme avec le temps, qui se trouve au cœur d'un processus d'historisation et qui apparaît comme le véhicule de traditions culturelles spécifiques », les contours du patrimoine apparaissent flous et instables³⁰.

Les critères qui permettent d'utiliser le mot patrimoine³¹ :

- **Ancienneté** : le critère de l'âge reste très présent, l'appartenance au passé n'en demeure pas moins une propriété constitutive de la notion de patrimoine. L'ancienneté ne va pas automatiquement de pair avec la beauté ou l'art, et réciproquement
- **Authenticité** : en sociologie, l'authenticité est définie comme étant la continuité du lien entre l'objet en question et son origine : un produit et son terroir, un document et son producteur, le résultat d'un acte et son intentionnalité, l'œuvre insubstituable et son auteur particulier. Continuité substantielle, continuité stylistique, traçabilité, intériorité et originalité dessinent ainsi, malgré l'apparente hétérogénéité des critères, les conditions auxquelles un objet, un acte, une situation, une personne peuvent être dits « authentiques ».
- **Rareté** : elle est ambivalente, dans la mesure où elle se révèle positive dans certains cas, et négative dans d'autres. C'est une valeur qu'on peut dire donc contextuelle. Elle va très souvent avec une logique de collection pour en faire de même avec la rareté. Selon Pomian, « la rareté d'un objet est liée à sa valeur au point d'en être la condition nécessaire et suffisante ». cette propriété est vraie qu'à condition de se placer dans la perspective du collectionneur, apte à transformer un objet usuel en « sémiophore », qui attire l'attention, intéresse et séduit par sa singularité, ou par son « exceptionnalité ». en effet, le collectionneur éprouve une affection toute particulière envers un objet à la couleur peu commune ou à la forme inhabituelle.
- **Significativité** : l'intérêt pour un objet dépendra de la signification que le scientifique lui donnera en tant que représentant d'une catégorie ou témoin d'une pratique qu'ils s'agissent des propriétés d'une catégorie stylistique, ou encore des usages, des fonctions, des mœurs...
- **Beauté** : la beauté scientifique renvoie à la typicité, à la représentativité pour en faire une œuvre

³⁰ BENHAMOU (F) : Économie du patrimoine culturel. Edition la Découverte, Paris, 2012.

³¹ HEINICH (N) : La fabrication du patrimoine. Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010.

symbolique de sa catégorie.

L'extension au niveau international de la notion de patrimoine à une dimension « immatérielle » mérite qu'on s'y attarde un peu, tant elle est paradoxale. Ce qu'on appelle en Anglais « intangible cultural heritage recouvre, selon l'article de la convention (entrée en vigueur en 2006, et dont les premières inscriptions sont prévues pour 2009), (les pratiques, représentations expressions, connaissances et savoir-faires-ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leurs sont associés-que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comment faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de générations en générations, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine ».

2-2-2-Les domaines du patrimoine

Le patrimoine se traduit à travers les domaines suivants³² :

-Les traditions et expressions orales (proverbes, énigmes, contes, légendes, mythes, chants, poèmes...) y compris la langue comme vecteur et moyen de transmission de ce patrimoine.

-Les arts du spectacle comme la musique, la danse et le théâtre traditionnel...³³ Centré au départ sur la tradition orale, le spectacle vivant traditionnels, les rituels, ce « patrimoine culturel immatériel » apparaît comme une version modernisée de ce qu'on ne nomme plus guère aujourd'hui le « folklore »- un mot tombé en disgrâce auprès des ethnologues. Mais en cherchant à sauvegarder, par la labellisation ou la subvention, des biens aussi impondérables que des chants, des cérémonies, des coutumes, le législateur se trouve pris dans une contradiction irréductible entre la logique patrimoniale de l'intemporalité ou de la pérennité, visant à faire perdurer certains biens dans le long terme, et la logique pratique de la performance, constitutivement contextuelle, processuelle, et éphémère. Autant le dispositif patrimonial est adapté à des objets, à des images, à des inscriptions, en d'autres termes, à des arts »autographiques » au sens du philosophe américain Nelson Goodman, autant il peine à intégrer

³² WARNIER (J.P) : La mondialisation de la culture. Edition Casbah, Alger, 1998

³²Idem.

³²OULD FELLA (A) : Ethnographie de l'espace public d'un village de Kabylie : Ait Arbi. Paradigme et communautaire et citoyenneté en construction. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.

³³ Idem.

des pratiques en situation, dont l'authenticité réside précisément le caractère contextuel et éphémère de leur performance comme le sont les arts « allographiques »³⁴.

Cette contradiction pose quelques problèmes de la présentation, et surtout, de fixation de ce « patrimoine immatériel », mal reproduit par la photographie ou le film, encore moins bien par le texte, et qui ne peut, par définition, se muséifier, sauf à se réduire aux simples témoignages matériels des pratiques en question, dans la perspective désormais classique d'un « musée des arts et traditions populaires ». Entre le processus de « sauvegarde », impliquant des catalogues, des bâtiments, des règles administratives, et « l'immatérialité » des biens concernés, impliquant des processus labiles et forcément évolutifs, il existe, sinon une incompatibilité, du moins une tension constitutive, qui fait du patrimoine culturel immatériel un passage à la limite dans le processus international d'extension conceptuelle de la notion de patrimoine³⁵.

- Les pratiques sociales, rituels et événements festifs. La politesse, le savoir vivre et le civisme font partie de ces traits qui caractérisent une société. Il ne s'agit pas seulement d'une conduite, d'un ensemble d'expressions ou de protocoles qu'un individu, une famille ou une collectivité peut adopter mais une des plus importantes facettes, la première qu'une société renvoie à tout citoyen qui quitte son domicile ou à un étranger qui s'y introduit³⁶.
- Les connaissances et pratiques relatives à la nature et l'univers.
- Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel

En 2003, l'UNESCO élargit encore le champ couvert avec la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, qui embrasse les « expressions vivantes, les traditions que d'innombrables groupes et communautés du monde entier ont reçues de leurs ancêtres et transmettent à leurs descendants, souvent oralement ». Le patrimoine immatériel inclut des représentations, des savoirs, des savoir-faire, des langages, des normes. En 2010.

Le repas gastronomique des Français, est classé patrimoine culturel immatériel de l'humanité ; « il s'agit d'un repas festif dont les convives pratiquent, pour cette occasion, l'art du 'bien manger et du 'bien boire' ». Parmi les composantes importantes figurent : le choix attentif des mets parmi un corpus de recettes qui ne cesse de s'enrichir ; l'achat de bons produits, de préférence locaux, dont les saveurs s'accordent bien ensemble ; le mariage entre mets et vins, la décoration de la table ; et une

³⁴ AMELLAL (B): La politesse en kabylie: De la vertu d'hier à la nécessité d'aujourd'hui. Edition Tafat, Alger, 2015.

³⁵ Idem.

³⁶ Idem.

gestuelle spécifique pendant la dégustation³⁷.

Le patrimoine immatériel se décline ainsi sous deux dimensions : il comprend le patrimoine intangible par nature (normes, savoir-faire, coutumes, musiques, langues...) et il est le prolongement et le donneur de sens du patrimoine matériel³⁸.

L'économie du patrimoine ne saurait se résumer à la question de ses retombées sur d'autres activités ; pourtant, la tentation de s'y référer est toujours présente, au risque de l'instrumentalisation d'une culture conçue comme créatrice d'emplois et génératrice de revenus³⁹. Le patrimoine s'inscrit parmi les éléments réels et/ ou symboliques qui permettent de trouver sa place dans la concurrence entre les territoires pour attirer les hommes et les capitaux. Il est possible de modéliser la mobilité géographique des individus en faisant l'hypothèse qu'elle est déterminée par l'utilité comparée de l'installation dans deux territoires, que le consommateur met en concurrence en fonction des services offerts et de leurs prix⁴⁰.

L'économie du patrimoine permet de comprendre les contraintes et les attentes liées à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine. Elle est un champ de recherches reconnue et nourri par un grand nombre d'études et de travaux académiques. L'approche économique du patrimoine sera montrée, espérons-le, l'importance de ce stock de richesses et des possibilités de le valoriser et de l'enrichir. Mais elle doit savoir rompre avec les tentations fréquentes aujourd'hui de ne voir le patrimoine que comme un outil de développement économique. Cette conception fait basculer dans le champ de l'*entertainment* ce qui relève de la transmission culturelle entre les générations et les solidarités de tous ordres qui doivent faire que le patrimoine est la fragile et nécessaire propriété de tous. Le patrimoine vivant, créant du lien social et nourrissant la créativité : telle est la vision qui s'impose et pour laquelle la boîte à outils de l'économiste se révèle nécessaire. Elle permet d'éclairer la question des déterminants de la demande, celle de l'accès, de l'offre comprise comme alliant des biens et des services immatériels, ou alors de l'intervention publique et de son efficacité⁴¹.

L'appréhension géographique globale des biens, c'est-à-dire du site remarquable ou du bâti (monuments, usines, moulins, maisons ...), des savoir-vivre et savoir-faire humains, dans leur milieu ou dans leur contexte, constitue un apport considérable pour l'identification, la compréhension et la valorisation de tout patrimoine. Elle confère au patrimoine non seulement un nouvel enjeu, mais elle fait de lui un atout pour le développement local puisqu'elle le territorialise, et de ce fait favorise à

³⁷ BENHAMOU (F) : Économie du patrimoine culturel. Edition la Découverte, Paris, 2012.

³⁸ Idem.

³⁹ Idem.

⁴⁰ Idem.

⁴¹ BENHAMOU (F) : Économie du patrimoine culturel. Edition la Découverte, Paris, 2012.

terme sa patrimonialisation, c'est-à-dire sa réappropriation si le bien était plus ou moins en déshérence par la population locale/ et ou sa réaffectation à son usage primitif ou à un nouvel usage, donc sa transmission aux générations futures⁴². D'où notre intérêt pour une partie du patrimoine à savoir l'artisanat d'art traditionnel.

Les activités patrimoniales font sentir leurs effets de trois façons ⁴³:

- Un effet filière : le tourisme culturel implique une relation triangulaire entre un site, un visiteur et un présentateur.
- Un effet compétence : les métiers d'art, la rénovation du patrimoine, la reproduction des compétences et savoir-faire, l'amélioration de la qualité.
- Un effet innovation : la culture transaction entre le patrimoine et la création, se retrouve au cœur de la transmission du savoir-faire.

3- L'ARTISANAT

Selon la loi du 10 janvier 1996, relatives aux règles régissant l'artisanat et les métiers : « doivent être entendus par artisanat et métiers, toutes activités de production, de création, de transformation, de restauration d'art, d'entretien, de réparation de services, à dominante manuelle exercée : à titre principal et permanent, sous forme sédentaire, ambulante ou foraine, dans l'un des domaines d'activités suivants :

- **Artisanat traditionnel et d'art** : toute fabrication, principalement manuelle, parfois assistée de machines, par un artisan, d'objets utilitaires ou décoratifs, à caractère traditionnel, et revêtant un aspect artistique permettant la transmission d'un savoir faire ancestral. Tout artisanat est considéré comme artisanat d'art, lorsqu'il se distingue par son authenticité, son exclusivité et sa créativité.
- **Artisanat de production de biens** : ou ce que l'on appelle artisanat utilitaire moderne, toute fabrication de biens de consommation courante n'ayant pas un caractère artistique particulier, destinés aux ménages, à l'industrie et à l'agriculture.
- **Artisanat des services** : L'ensemble des activités exercées par un artisan et fournissant un service d'entretien, de réparation, et de restauration artistique, à l'exception de celles régies par des dispositions législatives spécifiques.

⁴²DAMIEN (MM) et DORVILLE (C) : Le patrimoine de nos régions : ruine ou richesse future ? Exemple de dynamiques territoriales. Edition l'Harmattan, Paris, 2011.

⁴³DONSIMONI (Myriam), PERRET-KARNOT (Cécile) et KEMMAR (Mohammed) : Les bijoutiers d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, Tizi Ouzou, 2010.

Le secteur de l'artisanat revêt un caractère stratégique, et ce au triple plan économique, social et culturel :

Au niveau économique

- Le secteur de l'artisanat traditionnel d'art regroupe des activités qui pour l'essentiel sont déjà fortement intégrées et assez facilement intégrables. Elles sont pour la plupart consommatrices de ressources locales tant pour ce qui des matières premières que des équipements. L'artisanat traditionnel peut être lui-même créateur de ressources financières en devises et viser l'exportation.
- Sur le plan de l'aménagement, l'artisanat traditionnel se distingue par sa grande diffusion dans le territoire, notamment dans les zones montagneuses, et la création de micro zones rurales pourraient contribuer à la réduction de l'exode rural.
- Le secteur de l'artisanat pourrait aussi participer aux efforts déployés par le pays afin d'accroître son indépendance économique (intégration, substitution aux importations, lutte contre le gaspillage par le recyclage et l'utilisation des matières premières locales, la maintenance des équipements et matériels, la préservation du patrimoine, exportations et activités liées au tourisme...).

Au niveau social

- L'artisanat traditionnel et l'artisanat en général sont composés d'activités demandant des investissements légers et fortement créateurs d'emplois y compris non permanents, adaptés aux conditions de l'économie villageoise¹. Ainsi, la densification des activités économiques locales, sources de revenus, générateurs d'un effet multiplicateur (animation économique et culturelle, développement de la demande locale).
- L'élévation du niveau de qualification professionnelle et du savoir faire, libèrent aussi l'esprit d'initiative et du compter sur soi (créer un esprit d'émulation notamment au niveau de la jeunesse).

Au niveau culturel :

- Les activités d'artisanat traditionnel sont fortement ancrées au fond culturel le plus ancien de notre pays. La promotion de l'artisanat traditionnel ne peut pas manquer en outre d'être accompagné par le développement de dynamiques contribuant à améliorer la qualité de la vie des Algériens et l'attrait du pays pour les étrangers.

3-1- LES FORMES DE L'ARTISANAT D'ART TRADITIONNEL

L'artisanat d'art traditionnel concerne plusieurs catégories d'activités classées selon les matériaux utilisés. Ces catégories peuvent être citées comme suit :

- **ALIMENTATION** : Il s'agit de toutes les activités ayant un rapport avec la nourriture comme

par exemple ; l'artisan raffineur d'huile d'olive et l'artisan fabricant de pâtes alimentaires traditionnelles et couscous...

- **LES BIJOUX** : Les bijoux sont des objets d'ornement portés dans toutes les cultures, sous forme de parure, d'insigne désignant un rang social, l'appartenance à une religion ou le témoignage d'une croyance¹.
- **LA DINANDERIE** : Le métier de dinandier use principalement de la feuille de cuivre pour fabriquer différents articles utilitaires ou simplement décoratifs.
- **LA POTERIE** : Elle désigne la fabrication d'objets en terre, façonnés et cuits au four, c'est un art millénaire en évolution constante, Elle est pratiquée dans toutes les régions d'Algérie, où l'eau et l'argile sont abondantes.
- **LE TRAVAIL SUR BOIS** : Il s'agit de la mise en forme du bois pour créer, restaurer ou réparer des objets utiles ou décoratifs. La charpenterie, la menuiserie et l'ébénisterie sont les métiers spécialisés dans le travail du bois.
- **LA VANNERIE** : Il s'agit de la confection d'objets en fibres végétales entrelacées. C'est un art qui remonte aux Mésopotamiens et aux Egyptiens, développé et exporté par les Romains ¹
- **LE TISSAGE ET LE TAPIS** : C'est un artisanat pratiqué dans toutes les régions d'Algérie, là où abondent l'élevage des ovins et caprins, sauf dans le grand Sahara algérien. Chaque région possède son propre répertoire reconnaissable aux motifs utilisés.
- **L'HABIT TRADITIONNEL** : Miroir des us et coutumes des Algériens, le costume traditionnel a su conserver les traces de toutes les civilisations qui se sont succédées dans le pays.

Tableau 1 : Présentation des activités selon leurs lieux de production

Nature de l'activité	Lieu de production	Observation
Poterie	Ait-Kheir, Maatkas, Bounouh, Ouadhias, Agouni-Gueghrane, Ait-Mesbah, Ifigha, Cheurfa, Bouzguène, DraaEl Mizan, Boghni, Aomar, Lakhdaria, Tiz-Ghennif, Chabet-El Aneur, At Atelli, At Arif, Ai Aissa, Ouzeggane, At Ahmed, At Zmenzer.	Dans tous les lieux de production, les poteries fabriquées sont destinées soit pour l'usage domestique, soit à des fins commerciales. Certains villages ont introduit des poteries décoratives très appréciées des connaisseurs.
Bijouterie	At-Yenni, Taourirt Mimoun, Ait Larbaa, Ait-Lahcène, Agouni-Ahmed, Taourirt El Hadjadj, Boghni, Taguemmount U Kerrouche, Maatkas, Ouadhias, Ain El Hammam, Tizi Ouzou.	Production très variée. Les bijoux des Ath-Yenni ne trouvent nulle part leur semblable. Présence d'émaux : bleu, vert, jaune et corail. La production de Boghni se caractérise par le bijou blanc

			sans émail.
Vannerie		Djemaâ Saharidj, Ouadhias, Tizi Ouzou, Ain Meziab, Ait Aggouacha, Bordj Menail, Dellys.	La vannerie en alfa et raphia est pratiquée exclusivement par les femmes. La vannerie en roseau est pratiquée par une main-d'œuvre masculine appréciable. Produit utilitaire et décoratif par excellence, activité peu pratiquée en Kabylie.
Travail du bois		Djemaâ Saharidj, Azeffoun, Tizi-Rached, Iferhounène, Illilten.	Activité exclusivement masculine. La sculpture berbère est matérialisée sur le mobilier. Les décorations sont puisées dans les motifs des tissages et de la poterie.
Tissage		Ait-Hichem, Ouaghzen, At-Zmenzer, Maatkas, Ouadhias, Taourirt-Abdellah, Ait-Abdelkrim, At-Atelli, Azazga, Bouzguène.	Activité familiale répondant aux besoins domestiques. La décoration des tissages varie d'un village à l'autre. Production utilitaire et décorative.
Sellerie et tamiserie		Ouacifs, At-Abbas.	Activité en voie de disparition exceptée dans les villages d'At-Ouacifs et At-Abbas.
Costumes traditionnels		Ouadhias, Bouzguène, At-Douala, Maatkas, Mekla, Fréha, Ouaguenoun, At-Zmenzer.	Le costume traditionnel est l'outil de communication et le moyen d'identification par excellence. La robe kabyle et le burnous sont les seules pièces survivantes face au phénomène de mode actuelle.

Source : AKKACHE –MAACHE (D) : « Art et artisanat traditionnels de Kabylie ». In revue Campus, n°12, Tizi Ouzou, décembre 2008.

3-2- ETAT DES LIEUX DE L'ARTISANAT EN KABYLIE

En Kabylie, l'artisanat traditionnel est sûrement la manifestation la plus matérielle du patrimoine culturel immatériel. Notre travail sera donc axé sur l'artisanat d'art traditionnel en Kabylie.

Selon le tableau 2, nous remarquons clairement qu'il y'a une avancée dans la création d'emplois dans le secteur de l'artisanat. Nous pouvons constater aussi que le secteur de l'artisanat traditionnel d'art prend largement la tête dans la création de nouveaux emplois. Ces constats sont principalement dus aux efforts de l'Etat afin de promouvoir et de développer ce secteur, à travers les mesures suivantes :

- ✓ L'institutionnalisation de la carte d'artisan délivrée par les Chambres de l'Artisanat et des

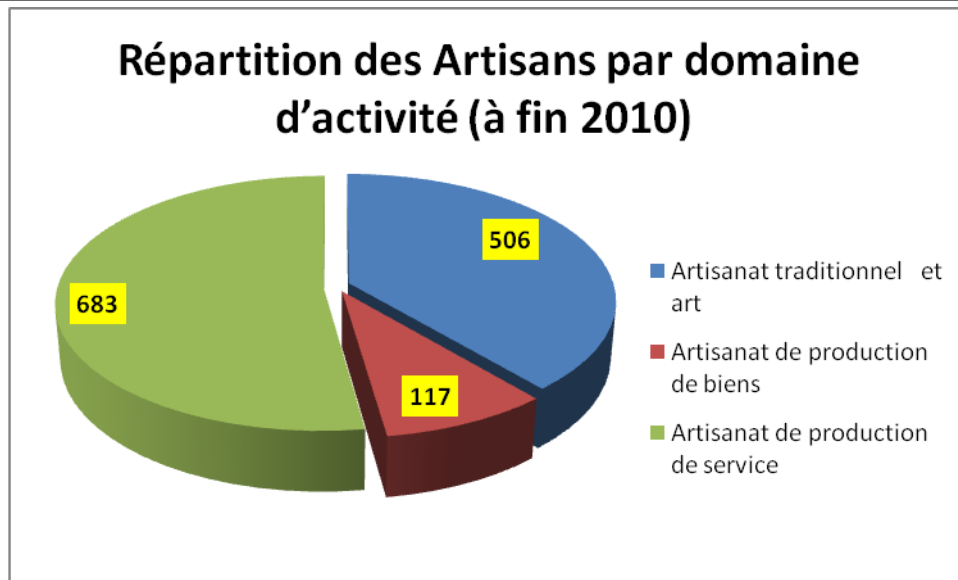
Métiers en lieu et place du registre de commerce ;

- ✓ Une facilitation à l'obtention de cartes d'artisans pour tous ceux (notamment pour les artisans formés sur le tas dans les familles) qui ne peuvent pas présenter un certificat ou une attestation de travail. Des tests de qualification ont également été organisés par les CAM. Ces tests, encadrés par des enseignants de centres de formation professionnelle (CFPA) et des maîtres artisans, permettent l'obtention d'une attestation de qualification qui leur permet de se faire délivrer une carte d'artisan ;
- ✓ La création d'un fonds de promotion géré par le ministère via les CAM dont l'objectif est d'accorder des subventions aux artisans afin qu'ils acquièrent de l'outillage ou agrandissent leur atelier ;
- ✓ L'abaissement du taux de la TVA de 17 à 7% ;
- ✓ L'exonération d'impôts et de taxes pour une période de dix ans (plafond de 5000 DA de contribution) ;
- ✓ Plus récemment, il a été décidé de proposer aux artisans (artisanat traditionnel) l'exonération totale à vie, moyennant la signature d'un cahier de charge (entre les impôts et les CAM) qui exige de l'artisan qu'il maintienne son activité et forme au moins un apprenti artisan ;
- ✓ Enfin, concernant la formation, et outre la transmission du métier par les canaux traditionnels (familles, alliances), une convention entre les artisans et les CFPA prévoit le placement d'apprentis auprès d'artisans qui dispensent des cours pratiques, tandis que le centre se charge des leçons théoriques. Le stagiaire reçoit une bourse, et sa sécurité sociale est prise en charge par le centre.

Tableau 2 : Evolution du nombre d'emplois créés dans le secteur de l'artisanat

Année	Nombre d'emplois créés	Cumul d'emplois	Croissance en %	Secteur de l'artisanat d'art
2008	34942	276152	-	11388
2009	45280	321432	16	13449
2010	50698	372130	16	16054
2016	83440	455570	22	34031

Source : www.mta.gov.dz



Source : CAM de Tizi Ouzou, 2015

3-3- LES FACTEURS QUI INFLUENCENT NEGATIVEMENT SUR LE SECTEUR DE L'ARTISANAT EN KABYLIE

D'après toutes nos recherches, nous avons pu déduire que le secteur de l'artisanat d'art traditionnel en Kabyle souffre de plusieurs handicaps que nous pouvons présenter comme suit :

3-3-1-Prédominance du secteur informel

Cette importance se confirme encore aujourd'hui, quoique variable, tout au moins dans les milieux modestes, suivant les milieux sociaux. Si dans les familles modestes, le travail à domicile est lié à la nécessité, on n'oubliera pas que même dans les couches aisées, celui-ci fonctionne comme le signe de l'héritage d'une tradition culturelle et d'un savoir-faire dont les femmes du troisième âge sont les gardiennes.

Il existe plusieurs catégories de femmes à domicile⁴⁴ :

- les ouvrières individuelles couturières, brodeuses ou tricoteuses, qui partagent leur temps de travail entre les tâches ménagères et le travail rémunéré.
- les ouvrières utilisant des aides-apprenties parmi des parentes ou des voisines en formation non rémunérées. Il s'agit de la classe d'âge 12 à 15 ans.
- les contremaitresses utilisant une main d'œuvre rémunérée et formant un petit atelier avec une à six ouvrières.

⁴⁴ DIB MAROUF (Chafika) : Système matrimonial et artisanat féminin en Algérie. Edition l'Harmattan, Paris, 2012.

- Enfin, des sous-traitantes qui prennent commande et en soumettent une partie à des ouvrières qui exécutent les tâches chez elles.

Le travail féminin à domicile et son prolongement marchand ne reflètent pas seulement les conditions de l'existence. Dans la mesure où celles-ci touchent à l'essentiel de la vie sociale et matérielle, et qu'elles s'installent dans le temps, leur durcissement même fait qu'elles prennent place aussi dans l'espace culturel. Ainsi, les choses de la vie les plus banales, les plus quotidiennes finissent par être qualifiées dans l'ordre du rite. Elles sont du même coup codifiées par la mémoire collective.

Aujourd'hui, la production artisanale traditionnelle fonctionne quasi-exclusivement pour le marché local, les petits métiers n'ont pas disparus pour autant. Certes, les procédés de fabrication ont changé pour certains, perduré pour d'autres, mais leur maintien est dû pour l'essentiel à la présence constante d'une clientèle. Celle-ci a qualitativement beaucoup évolué, et l'objet ouvré subit des modifications à mesure que les goûts, les modes et habitudes de consommation changent. Mais il y'a des objets dont la forme s'est maintenue, le changement n'étant intervenu que dans leur finalité sociale, ou leur contenu symbolique.

Les métiers récupérés par les femmes à domicile ne requièrent aucun capital financier, et surtout aucun matériel conséquent tant en termes de valeur que d'occupation d'espace. Une autre raison, est que les activités récupérées par les femmes existaient de tous temps mais le savoir-faire était autoconsommé (production à usage domestique).

Le nombre d'artisans dans le cadre de l'artisanat traditionnel au 31/12/2005 est estimé à 245⁴⁵, bien sûr, ce chiffre est en dessous de la réalité puisque un grand nombre d'artisans ne sont pas déclarés et travaillent dans le cadre informel soit par manque d'informations ou pour éviter de payer des impôts de plus en plus lourds. Ils travaillent chez eux donc à domicile ou dans des locaux non déclarés.

-La stratégie de développement de l'Etat pour la wilaya e Tizi Ouzou ne prend pas en compte les éléments suivants⁴⁶ :Savoir-faire artisanaux particulièrement présents dans la wilaya.

Savoir liés aux traditions, à la culture régionale, à l'université, aux institutions socio-économiques.

-Milieu socioculturel porteur de mentalités industrielles, d'ouverture, de dynamisme.

⁴⁵ AKKACHE MAACHA (D) : Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie. Edition Mehdi, 2008.

⁴⁶ BOUGUERMOUTH (Ahmed) : Territoires locaux, milieux et développement en Grande Kabylie. In Revue Insaniyat, Oran, n°16, Janvier-Avril 2002.

3-3-2-La difficulté d'accès aux ressources financières

Les ressources financières constituent le premier obstacle pour le créateur de projet, peut être même, que la petite taille des entreprises à l'échelle nationale trouve son origine dans la rareté de cette ressource. Le financement constitue le nerf de l'entreprise, c'est une ressource stratégique. Les entreprises dans nos territoires ont tendance à permettre des ventes à crédit à leurs clients pour les maintenir. La liquidité financière représente un défaut et un blocage pour les autres transactions de l'entreprise. Les entrepreneurs enquêtés disposent d'autres moyens de financement très efficaces, qui sont les prêts contractés auprès de leurs familles. La famille proche (parents et frères émigrés), constitue la première source, les autres membres de la famille (cousins, gendres, oncles) viennent en seconde position. La création d'une entreprise est considérée comme une stratégie familiale pour assurer un emploi à leurs progénitures. L'épargne du chef d'entreprise et des associés constitue la deuxième source de financement après la famille. La banque quant à elle, n'arrive qu'en dernière position, vu les difficultés d'accéder aux prêts (conditions draconiennes exigées, lourdeurs bureaucratiques...). Dans bien des cas, selon l'enquête, le prêt bancaire arrive après coup, il sera utilisé pour rembourser les prêts contractés auprès des proches⁴⁷.

Les entrepreneurs évoquent la difficulté d'accès aux financements bancaires, surtout pour ceux, n'ayant aucune contrepartie à hypothéquer, cet obstacle semble être contourné par certains entrepreneurs qui ont recours à l'épargne familiale, notamment la diaspora. La solidarité familiale en matière de financement, d'entraide par le travail gratuit, semble résoudre les problèmes de trésorerie, surtout, au début de la mise en fonctionnement de l'entreprise et lors des grandes commandes. En outre le manque d'institutions locales de financements ou /et de fonds locaux, est aussi un obstacle pour l'accès aux capitaux espérés⁴⁸.

3-3-3-Le vieillissement de la population possédant le savoir-faire :

En effet, notre enquête nous a permis de mettre en évidence le fait que la plupart des artisans étaient d'un certain âge, à vrai dire, proche de la retraite, puisque certains ont dépassé 60 ans, notamment dans les secteurs suivants : la vannerie, la maroquinerie et la vannerie, et ce sans que la relève ne soit prise. La nouvelle génération d'artisans tend à avoir des ambitions et des objectifs différents des générations précédentes, la modernisation de certains produits comme les habits

⁴⁷ AKNINE SOUIDI (R) et FERFERA (M.Y) : Le territoire comme déterminant de la création des entreprises en Algérie. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

⁴⁸ AKNINE SOUIDI (R) et FERFERA (M.Y) : Le territoire comme déterminant de la création des entreprises en Algérie. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

traditionnels au lieu d faire connaître le patrimoine kabyle, signe sa fin, et ce en dénaturant l'héritage des anciens artisans. On constate que le rôle de la famille est primordial dans le processus de transmission du savoir-faire et dans la pérennité du métier. A tel point, que pour certains artisans, la famille est elle-même une école de formation et que les motivations pour recevoir une formation externe par le biais d'un centre de formation sont encore faibles.

Selon l'ODIT (Observatoire, Développement et Ingénierie Touristique)⁴⁹ : « Un métier d'art est situé au croisement de l'économie et de la culture, le secteur des métiers d'art concerne un ensemble de métiers, détenteurs de savoir-faire le plus souvent séculaires et assimilables à un patrimoine vivant ou immatériel ». Voilà une spécificité berbère dont la grande originalité réside dans l'émaillage. La spécificité rend unique, donc elle attire. Encore faut-il s'assurer qu'on désire que cette richesse devienne un élément d'attractivité auquel cas, il convient de la structurer et de la mettre en valeur.

Tableau 3 : Nombre d'artisans exerçant des activités d'art traditionnel en 2016

Activité	Nombre d'artisans en 2016	En pourcentage %
Bijouterie	129	20,8
Poterie	70	11
Vannerie	33	5,32
Habit traditionnel	66	10,64
Tissage	16	3
Sculpture sur bois	31	5
Total	245	55,76

Source : Tableau fait par nous même à partir des informations recueillies auprès de la CAM.

3-3-4-L'ouverture du marché vers l'internationalisation

Ce processus a apporté son lot de concurrents et la production locale n'est pas toujours en mesure d'y faire face. L'ouverture a de ce fait changé aussi les mentalités, et ce à cause de politiques de marketing agressives dans certains secteurs, par exemple, le secteur du bijou traditionnel souffre de la concurrence d'un nouveau genre, à savoir, les bijoux de fantaisie qui sont caractérisées par des prix souvent bas par rapport aux bijoux traditionnels, mais qui ressemblent à s'y méprendre aux vrais. Le client se trouve devant un choix facile à faire, le même bijou, la même apparence, mais à un prix beaucoup plus abordable, surtout que le pouvoir d'achat ne cesse de baisser.

⁴⁹ www.tourismeculturel.net

Certains artisans ont manifesté une volonté claire pour suivre la concurrence, mais nous avons constaté la sous-qualification technique relative des artisans et leur méconnaissance des techniques de gestion, d'où les problèmes de qualité, de productivité, de coût et d'organisation face au marché.

Parmi les formes d'internationalisation, on peut citer notamment⁵⁰ :

- L'implantation des capitaux étrangers dans l'économie locale.
- Les éventuels investissements réalisés à l'étranger par les entrepreneurs locaux.
- L'implication des acteurs locaux dans les partenariats et des réseaux de coopération internationaux.
- La participation régulière de ces mêmes acteurs locaux aux rencontres internationales à caractère professionnel : expositions, foires internationales, séminaires, colloques, forums de toutes natures, stages de formation ou de perfectionnement.

3-3-5-Pénurie des matières premières

L'accès à la devise, par le biais de la banque d'Algérie, pour les approvisionnements en matières premières et les biens d'équipements. Un des problèmes récurrents rencontrés par les artisans bijoutiers est sans conteste celui de l'approvisionnement en corail. Pour faire face à son extraction sauvage, le corail est interdit d'extraction sur tout l'espace maritime national depuis 2000, il provenait essentiellement de la région d'El Kala à Annaba, Collo à Skikda et de Ténès dans la wilaya de Chlef. Les artisans sont alors contraints de se rabattre sur le marché parallèle opaque et dont seules règles le régissant sont dictées par les pilleurs de récifs, les extracteurs professionnels ayant disparu. Sur le marché parallèle, son prix va jusqu'à 10 000 DA le Kilo, pourtant, en 1991, l'Algérie était le premier producteur de corail rouge en Méditerranée avec 48% du volume pêché. Actuellement, les pilleurs s'arrangent pour se mettre en relation avec des réseaux internationaux composés principalement d'Italiens et de Tunisiens. Il s'agit d'une véritable mafia spécialisée dans la commercialisation du corail algérien, réputé pour sa grande qualité. L'absence d'un marché national du corail contrôlé par les pouvoirs publics, liée à l'abondance du corail sur les récifs marins algériens, a malheureusement laissé place à la convoitise des mafias européennes qui représentent une véritable saignée.

- Le problème du cout de l'argent est souvent cité, si la majorité d'entre eux se

⁵⁰ FERGUENE (Ameziane) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013.

fournissent auprès d'AGENOR (transformation et commercialisation des métaux spéciaux), le problème du prix de la matière première amène parfois les bijoutiers à offrir des productions à moindre teneur en argent.

- Les infrastructures d'accompagnement sont sous utilisées ce qui provoque le délabrement de ces infrastructures et l'érosion des équipements.
- Si le potentiel de création d'entreprises que traduit la dynamique entrepreneuriale joue en faveur de l'émergence des territoires compétitifs et attractifs (proximité et capital social), il n'en demeure pas moins que les initiatives d'organisation territoriales souffrent de la rigidité de l'environnement institutionnel et du système financier. Ces derniers constituent des pesanteurs difficilement contournables par les entrepreneurs⁵¹.

D'autres facteurs peuvent être cités comme suit :

- **Les politiques publiques** n'encouragent pas assez le développement de l'apprentissage en tant que voie d'insertion professionnelle et sociale.
- Il existe une méconnaissance des secteurs de l'artisanat et de leurs besoins par l'ensemble des partenaires de l'aménagement du territoire
- Le secteur de la formation professionnelle est de plus en plus délaissé par les artisans et pénurie des matières premières.
- Les infrastructures d'accompagnement sont sous utilisées ce qui provoque le délabrement de ces infrastructures et l'érosion des équipements.
- Absence d'études de faisabilité dans la construction d'infrastructures dédiées à l'artisanat traditionnel, certaines sont construites dans des régions où les activités artisanales sont marginalisées.
- Les difficultés économiques du secteur de l'artisanat le mine, cela peut être dû aux facteurs suivants :
 - ✓ La marginalisation de l'artisanat dans les politiques de développement économique et social du pays ; c'est ce qui explique l'insuffisante intégration et les dysfonctionnements ainsi que sa non mobilisation optimale par les autres secteurs d'activités ;
 - ✓ La faiblesse de l'encadrement et des moyens mis à la disposition de ce secteur ;
 - ✓ La sous-qualification technique relative des artisans et leur méconnaissance des techniques de

⁵¹ ARABI MEGHERBI (K) : Dynamique entrepreneuriale et construction territoriale en Algérie : Approche par les acteurs et les réseaux cas de Béjaïa. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.

gestion, d'où les problèmes de qualité, de productivité, de coût et d'organisation face au marché ;

4- PROPOSITIONS POUR DEVELOPPER LE SECTEUR D'ART TRADITIONNEL

Dans ce présent point, nous tacherons de présenter des propositions qui nous semble être nécessaires afin d'améliorer le secteur de l'artisanat d'art traditionnel :

-Une certification des bijoux traditionnels afin de préserver et garantir la qualité des bijoux traditionnels kabyles qui pâtit du coût de la matière première (corail remplacé par la matière plastique, baisse de la teneur en argent notamment) ne serait-il pas judicieux de créer aussi une certification du bijou traditionnel.

-L'ouverture de la fête du bijou aux artisans bijoutiers de toute la wilaya.

-La structuration d'une organisation professionnelle performante.

-La mise en place de circuits touristiques : une structuration en route de « savoir-faire ».

-Le développement d'un tourisme culturel et l'utilisation du patrimoine comme marketing des lieux.

-Il existe de nouveaux acteurs du développement local qui pourraient jouer un rôle plus important, pourvu qu'on leur donne les moyens. Nous pouvons présenter comme suit⁵² :

- CNAC (caisse nationale d'assurance chômage), institution indispensable à la libéralisation du marché du travail et de la relation d'emploi, et qui intervient dans la création d'entreprises par les demandeurs d'emplois.
- -ANSEJ (agence nationale de soutien à l'emploi de jeunes) qui intervient dans la création de micro entreprises.
- -Le développement de structures de gestion du foncier, intervenant dans l'aménagement de zones d'implantation des investissements.
- Les structures concernées de l'Etat, elles mêmes, ont engagé un effort d'adaptation. C'est

⁵² OUSSALEM (M.O) : Le développement local dans la wilaya de Tizi Ouzou : Potentialités, Contraintes et Perspectives. In revue Campus, Tizi Ouzou, N°5, Mars 2007.

ainsi qu'ont été créés au niveau de l'administration de la wilaya :

- -Une direction de la PME.
- Une direction de l'emploi.
- Un comité de promotion de l'investissement (CALPI), chargé de soutenir les investisseurs privés et de faciliter l'accès au foncier industriel.
- -Une structure de suivi des projets soutenus par le FNDRA a été créée au niveau de la direction de l'agriculture.
- Les structures bancaires ont connu une évolution intéressante du point de vue du développement local : le développement des réseaux et l'extension de la couverture géographique permet d'élargir l'accès aux services bancaires et de mieux collecter l'épargne des émigrants ; en outre les progrès de la décentralisation du fonctionnement des banques permet de rapprocher les créateurs d'activités des centres de décision. Il reste bien entendu, de fortes contraintes liées à l'information et à la faible connaissance des marchés, par les banques et par les créateurs d'entreprises⁵³.
- Les acteurs privés (industriels, artisans, agriculteurs) ont des représentations institutionnalisées à travers les chambres consulaires spécialisées : chambre du commerce et de l'industrie, chambre de l'agriculture, chambre de l'artisanat et des métiers. Cette représentation leur ouvre la possibilité de jouer un rôle d'animation, de mise en relation et d'intermédiation entre les acteurs privés et les institutions d'encadrement de l'économie.
- Un dernier ensemble de ressources reste sous exploité et pourrait être valorisé par une politique active coordonnant développement des infrastructures touristiques, relance des activités d'artisanat traditionnel et valorisation des ressources forestières⁵⁴.
- Enfin, il faut noter le développement d'un tissu associatif, important en nombre même s'il est d'efficacité inégale. Deux types d'associations poursuivent des objectifs directement liés au développement local :
- Les associations villageoises, dites à caractère social, centrées sur les problèmes de développement concret, au niveau local (adduction d'eau, aménagement des voies d'accès,

⁵³ Idem.

⁵⁴ TEHAMI (A) : Grandeur et décadence de l'artisanat algérien. Article paru dans Le Sétif info, le 3/1/2010.

soutien scolaire et formation).

- Les associations à caractère professionnel (apiculteurs, éleveurs...) qui peuvent jouer les rôles d'information, de mise en relation, d'intermédiation, si déterminants dans les dynamiques de développement local⁵⁵.

-Action de prospection de marchés en Allemagne, France, Italie, Espagne, Angleterre, Canada, les U.S.A demandeurs de produits fait main "bio"⁵⁶, comme cela a été fait dans les pays voisins, et qui pourrait se faire par les émigrés installés sur place et qui connaissent donc bien le marché. Nous avons d'ailleurs étudié des projets réussis de développement local, tout à fait réalisables en Algérie : El-Jem est une ville tunisienne de 20 000 habitants, située dans la région de Mahdia dans le centre-est de la Tunisie. Connue des touristes pour ses tapis berbères traditionnels, cette ville a su développer au cours des dernières trente années une industrie à petite échelle prospère, fondée sur le travail du cuir : production de vêtements (vestes, blousons manteaux) , mais aussi d'autres objets tels que des cartables, des sacoches, portefeuilles, porte-monnaie, sacs à main, ...cette industrie forme un véritable SPL, fait preuve d'un dynamisme remarquable, qui se vérifie aussi bien en termes de production que d'emplois, accumulation des compétences et d'exportation via la demande touristique notamment et une diaspora très active⁵⁷.

Conclusion

L'artisan est un acteur d'un développement économique endogène générateur d'une activité importante et d'emplois relativement plus stables que la moyenne. Garant des liens sociaux (relations humaines chefs d'entreprises, salariés, clients...), il est enraciné dans le territoire à travers son savoir-faire et sa fusion avec le patrimoine local.

Les artisans de Kabylie n'échappent pas à cette réalité, ils ont en eux un énorme potentiel en terme de savoir-faire transmis de père en fils et de génération en génération. Ces activités basées sur le savoir-faire traditionnel à caractère ancestral revêtent une grande importance, pas seulement pour leur

⁵⁵ Idem

⁵⁶ FERGUENE (Ameziane) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013.

⁵⁷ FERGUENE (Ameziane) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013.

valeur usuelle, mais aussi et surtout, elles pourraient jouer un rôle essentiel dans le développement local de la région, à travers la création de nouveaux emplois, la stabilisation des populations dans les zones rurales, zones qui de plus en plus enclinent à la dévitalisation.

Nous ne pouvons nier plus longtemps que l'artisanat kabyle, qui a une si grande importance dans notre patrimoine culturel, se révèle être un gisement inépuisable à valoriser, à développer afin de perpétuer une culture qui ne demande qu'à s'épanouir, et à servir de matière première pour faire la population de toute une région, et pourquoi pas même bâtir tout un modèle de développement dessus. Beaucoup de territoires ont ainsi vendu leur savoir-faire ancestral par exemple dans le textile afin de développer des centres d'ingénierie dans le domaine des nouvelles fibres et ainsi créer des milliers d'emplois.

Sauvegarder le patrimoine culturel immatériel signifie s'assurer qu'il joue toujours un rôle actif dans la vie des générations actuelles et qu'il est transmis aux générations de demain. Les mesures de sauvegarde visent à assurer sa viabilité, sa récréation permanente et sa transmission. Parmi les initiatives possibles de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel on citera l'identification et la documentation de ce patrimoine, la recherche, la préservation, la promotion, la mise en valeur ou la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation de ses différents aspects.

Bibliographie

- AKKACHE MAACHA (D) : Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie. Edition Mehdi, 2008.
- AKKACHE MAACHA (D) : Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie. Edition Mehdi, 2008.
- AKNINE SOUIDI (R) et FERFERA (M.Y) : Le territoire comme déterminant de la création des entreprises en Algérie. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
- AMELLAL (B): La politesse en kabylie: De la vertu d'hier à la nécessité d'aujourd'Hui. Edition Tafat, Alger, 2015
- ARABI MEGHERBI (K) : Dynamique entrepreneuriale et construction territoriale en Algérie : Approche par les acteurs et les réseaux cas de Béjaia. In SILEM (A) and al : L'économie territoriale en questions. Edition l'Harmattan, Paris, 2014.
- BACHELARD (P) : Les acteurs du développement local. Edition Harmattan, Paris, 1993.
- BARTOLI (H) : Repenser le développement, en finir avec la pauvreté, Paris, UNESCO/Economica, 1999.
- BENHAMOU (F) : Économie du patrimoine culturel. Edition la Découverte, Paris, 2012.
- BERTIN (G) : Développement local et intervention social. Edition l'Harmattan, Paris, 2003.
- BOUGUERMOUTH (Ahmed) : Territoires locaux, milieux et développement en Grande Kabylie. In Revue Insaniyat, Oran, n°16, Janvier-Avril 2002.
- BOUTILLIER (S) : L'artisanat et la dynamique des réseaux. Edition l'Harmattan, 2011.
- CAMPS-FABRER (H) : Les bijoux de Grande –Kabylie. Edition Arts et métiers Graphiques, Paris, 1970.
- CARREY (Emile) : Récits de Kabylie : Campagne de 1857. Edition Grand Alger livres, Alger, 2007.
- CHAKER Salem, Berbères d'aujourd'hui, L'Harmattan, Paris, 1998.
- DAUMAS (E) : Mœurs et coutumes de l'Algérie : Tell, Kabylie, Sahara. Edition Hachette, Paris, 1853.
- DONSIMONI (M), KEMMAR (M) et PERRET-KARNOT (C) : Les bijouteries d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, 2010.
- DONSIMONI (M), KEMMAR (M) et PERRET-KARNOT (C) : Les bijouteries d'Ath-Yenni : Construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux. Edition Achab, 2010.

- FERGUENE (Ameziane) : Economie territoriale et développement local : Concepts et expériences. Edition Campus, Paris, 2013.
- GILLY (J.-P.) et PERRAT (J.) : Développement local et coopération décentralisée, Entre gouvernance locale et régulation globale. Colloque Economie Méditerranée Monde Arabe, Sousse 20 et 21 septembre 2002.
- GREFFE (Xavier) : Le développement local. Editions de l'Aube – DATAR, 2002.
- HEINICH (N) : La fabrication du patrimoine. Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010.
- IBN KHALDOUN : Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale. Edition Berti, Alger, 2003
- MAHE (Alain): Histoire de la Grande Kabylie : Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises. Editions Bouchene; 2001.
- MAILLAT (D.) et PERRIN (J.C.) : Entreprises innovatrices et développement territorial. Neuchâtel, EDES, 1992.
- MAITREAU (P): Guide de la gestion de la micro-entreprise: Artisanat, métiers et petites entreprises. Edition Economica, 1987.
- OULD FELLA (A) : Ethnographie de l'espace public d'un village de Kabylie : Ait Arbi. Paradigme et communautaire et citoyenneté en construction. In Revue Insaniyat, n°54, octobre-décembre 2011.
- OUSSALEM (M.O) : Le développement local dans la wilaya de Tizi Ouzou : Potentialités, Contraintes et Perspectives. In revue Campus, Tizi Ouzou, N°5, Mars 2007.
- PECQUEUR (B) : Le développement local : Pour une économie des territoires. Edition Syros, Paris, 2000.
- PECQUEUR (B.) : Le développement local : mode ou modèle. Syros, Paris, 1992.
- TEHAMI (A) : Grandeur et décadence de l'artisanat algérien. Article paru dans Le Sétif info, le 3/1/2010.
- WARNIER (J.P) : La mondialisation de la culture. Edition Casbah, Alger, 1998.